

L'or noir des Martres d'Artière

Connues depuis le 15^{ème} siècle, les ressources pétrolières de la plaine de la Limagne ont fait l'objet d'une intense prospection. Au-delà des produits bitumineux exploités jusqu'en 1986 à Pont-du-Château, les différents forages pétroliers réalisés n'ont pas donné les résultats escomptés. En 1919, la commune des Martres d'Artière a, sans doute, connu l'un des épisodes les plus exaltants de cette ruée vers l'or noir.

Il y a du pétrole en Limagne ...

Depuis longtemps les hommes avaient remarqué de nombreux suintements bitumineux en Limagne. Dès la fin du 19^{ème} siècle les industriels commencent à s'intéresser à ce produit pour ses propriétés de revêtement des routes et des trottoirs. Ainsi la nationale 9 reliant Clermont Fd à Perpignan fut l'une des premières voies de communication à être choisie pour tester les qualités du macadam réalisé à partir des produits bitumineux exploités à Dallet.

Nous sommes en 1860, au début de la révolution industrielle, c'est la ruée vers l'or noir pour exploiter les gisements de pétrole de Pennsylvanie. Tous les instruits de l'époque sont d'accord pour dire que, dès lors qu'il y a du bitume, il y a forcément du pétrole dessous.

En 1880, la Société des mines de bitumes et d'asphaltes du Centre effectue, sous la direction de M. Charlon ingénieur lyonnais, un premier forage au lieu-dit Les Concoles à Lussat. Dès les premiers coups de pioche des gaz s'échappent, un ouvrier a l'idée de vérifier s'ils sont combustibles. C'est aussitôt l'explosion, le derrick en bois est ravagé par les flammes. On fore quelques dizaines de mètres plus loin mais le trépan se bloque dans un bitume très visqueux. La même mésaventure se produit lors d'un nouveau forage de 50 mètres de profondeur à Malintrat. Il faut dire, qu'à l'époque, l'outillage était peu élaboré et les puits étaient surtout réalisés à la force des bras.

Espoirs déçus

En 1893, un matériel canadien plus performant est utilisé. M. De Clercy, ingénieur venu prospecter en Limagne, réalise un forage de 210 m près de la gare de Pont-du-Château : pas de pétrole ! On creuse à Cellule (320 mètres), que de l'eau salée, puis à Espirat (110 mètres), toujours pas de pétrole !

A partir de 1894, au lieu dit Pont-Battut, près de Macholles, au sud de Riom, 3 années sont nécessaires pour venir à bout d'un forage de 1164 mètres pour ne récolter que 35 barriques d'un mauvais pétrole chargé d'argile et de soufre. Finalement les faillites s'enchaînent et les hommes sont désespérés devant tant d'espoirs déçus. En 1914, c'est la guerre, les forces vives sont appelées à d'autres tâches. La France, qui ne dispose pas de raffinerie, doit continuer d'importer son carburant des Etats Unis.

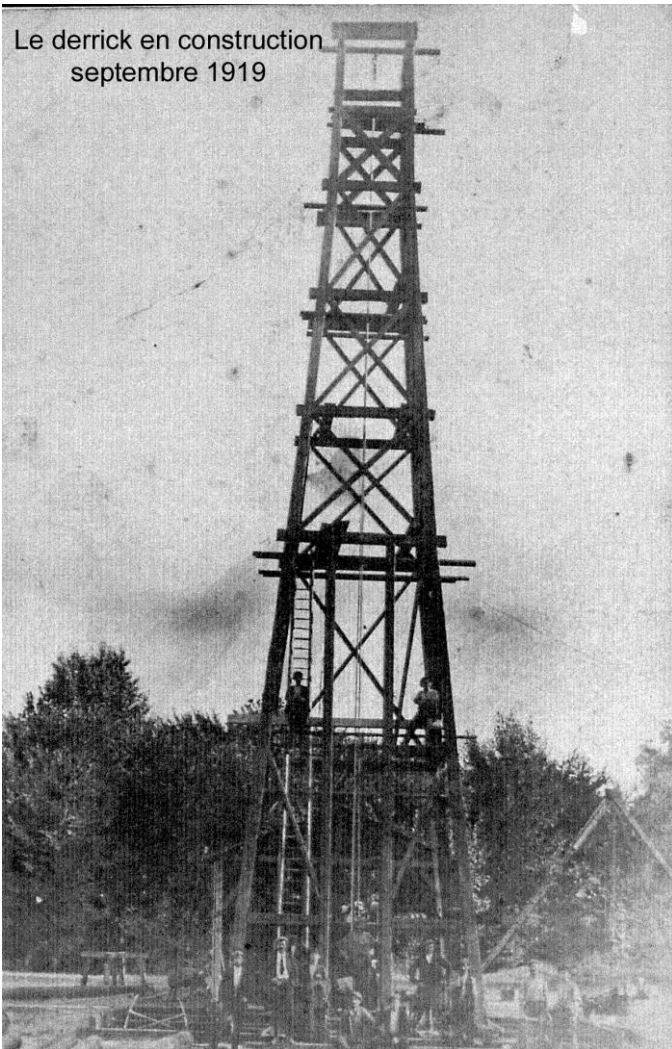
A peine le conflit terminé, le pétrole, devenu produit stratégique, fait revenir les prospecteurs en Auvergne. Etienne Clémentel, natif de Riom, notable important de la III^{ème} République, crée un puissant consortium. Cette fois il n'est plus question de creuser au hasard. Les plus éminents scientifiques, dont M. Glangeaud géologue et professeur à l'université de Clermont Fd, participent à l'étude. Ils concluent à la présence d'une nappe pétrolifère s'étendant de Gannat à Brassac et dont le centre du gisement se situe dans un triangle Aulnat, les Martres d'Artière et Pont-du-Château !

C'est décidé, « le forage se fera aux Martres d'Artière ... »

M. Loucheur, ministre de la reconstitution industrielle, confie à M. Termier, membre de l'institut et directeur du service géologique, le soin de présider aux recherches. Les scientifiques tombent d'accord pour dire : « si il y a un endroit en France où il y a du pétrole, c'est bien aux Martres d'Artière ».

Début 1919, c'est décidé, le forage se fera au hameau des Charmes au lieu-dit « La Croix St Rock » commune des Martres d'Artière, près du ruisseau, à quelques dizaines de mètres de la route départementale Pont-du-Château-Maringues.

Le derrick en construction
septembre 1919



Pour les travaux, M. Termier fait appel, ça ne s'invente pas, à la société « Bonne Espérance » dont le siège est rue Caumartin à Paris. Au mois d'août les machines, d'une valeur de 500 000 Frs de l'époque, sont acheminées et une tour en bois de 22 mètres de haut est érigée. Cet équipement devrait permettre de réaliser un trou de 1500 mètres !

Le 4 septembre 1919, une douzaine d'employés alsaciens qui viennent de réaliser avec succès le puits de Pechelbronn dans le Bas Rhin, commencent à creuser. Les travaux sont dirigés par deux ingénieurs MM. Aumaître et Schmit. Leur mission : percer aussi profond qu'il le faudra mais, de toutes façons, de l'avis de tous, « *aux Martres, le pétrole est tellement abondant qu'il devrait jaillir rapidement avec un rendement colossal* » !

De regrettables incidents émaillent le début des travaux. Des individus venus de la région s'en prennent régulièrement aux travailleurs alsaciens du chantier. L'amalgame est vite fait entre ces ouvriers, au dialecte proche de l'allemand, et les ennemis d'une guerre qui vient de s'achever par des millions de morts. Les habitants des Martres reconnaissent pourtant le côté pacifique de ces

frères alsaciens employés à la société Bonne Espérance mais, un dimanche de septembre 1919, après plusieurs échanges de mots d'oiseaux, on en vient rapidement aux mains. Il faudra toute la sévérité de la maréchaussée et des autorités locales pour arrêter le massacre et éloigner les perturbateurs.

Pour sûr, il y a du pétrole aux Martres

Dès les premiers jours, le forage s'annonce prometteur. A faible profondeur, la tarière remonte déjà des morceaux de schiste dans une bouillie d'un gris verdâtre, ce qui de l'avis des spécialistes est de bonne augure. A 130m de profondeur, les calcaires bitumineux apparaissent et à 160m les premiers bitumes liquides, accompagnés de gaz, remontent vers le haut du puits. A partir de 315m le puits éjecte des volumes de bitume visqueux poussés par de puissants jaillissements d'eau. A 350m, le trépan traverse une veine d'un bitume très liquide dégageant une forte odeur de pétrole brut. Un ingénieur déclare que la présence de sel gemme dans les boues indique que le pétrole est tout proche. Le bruit court déjà que le précieux liquide a été découvert aux Martres d'Artière. La nouvelle se répand dans toute la France. Il se dit que le pétrole des Martres d'Artière sera plus productif et reviendra moins cher que les gisements de Roumanie ou de Bakou. Les martrois se déclarent « *enchantés d'avoir une mine de pétrole au milieu d'eux* ». Chaque dimanche, la police doit éloigner les centaines de curieux qui accourent de la région et tentent de s'aventurer sur le chantier.

Que d'eau ...

Le 19 novembre, alors que le sondage atteint 389mètres de profondeur, un jet d'eau minérale fortement émulsionné par l'acide carbonique, s'élève à 17m au-dessus du sol. Cet épanchement durera 5 heures, interdisant temporairement la poursuite du chantier. Il s'avère que la partie inférieure du tubage est sérieusement endommagée par la pression.

Plusieurs jours sont nécessaires pour remplacer les tuyaux endommagés. Le forage reprend mais les travaux sont ralentis par de nouvelles éruptions d'eau minérale et de bitume. Début décembre alors que le trépan n'est descendu que de 15mètres en 2 semaines, une nouvelle éruption d'eau minérale se produit. Elle durera 6 jours et 14 heures à raison d'un débit de 90litres par seconde. Le chantier est à nouveau stoppé.

Auvergne — LE GEYSER des MARTRES d'ARTIÈRES — Le jet d'eau chaude qui sort de 400 m. de profondeur s'élève à 40 m. au dessus du sol



Le grand boum !

On recommence à réparer les dégâts occasionnés par la fureur des flots et le 20 décembre les conditions sont réunies pour continuer le forage. La côte de - 415 mètres est atteinte en fin de journée.

Dans la nuit, vers zéro heure trente, l'équipe est occupée à remonter un taraud. L'opération s'avère difficile. Le chef de chantier discute de l'opportunité d'appeler un ingénieur. C'est alors que, tout à coup, se produit une formidable explosion. Les ouvriers sont projetés sur le sol et les habitants du Bourg réveillés en sursaut. Une poche de gaz, d'une pression de 70 bars, vient de s'engager dans le puits. Elle propulse un énorme geyser d'eau minérale qui éjecte le trépan et les 180m de tiges restantes hors du puits. Ce matériel, pesant plusieurs tonnes, transperce le derrick et s'abat dans un rayon de 100m autour du chantier. Par miracle cet accident, peu banal, ne fait aucune victime humaine.

La colonne d'eau de 30cm de diamètre s'élève à 40 mètres au-dessus du sol. Tout le quartier est inondé et les machines entièrement submergées. L'éruption va durer un mois.

Le geyser des Martres est né

Pendant tout le mois de janvier 1920 il est impossible d'approcher le monstre. En 31 jours, 220 000 m³ d'eau et 2000m³ de sable et de bitume sont éjectés du puits. Fin janvier la pression diminue et le geyser commence à prendre du repos, alternant de façon régulière les périodes de calme et les

éruptions. Dans ces conditions la reprise du chantier ne peut toujours pas être envisagée, d'autant que le matériel est en partie irrécupérable. Devant l'impossibilité de maîtriser les jaillissements et après une vaine attente de trois mois, l'administration des mines décide d'abandonner le sondage. A compter de ce jour le hameau des Charmes prend le nom de « Quartier du Geyser ».

On tente alors d'exploiter le gaz carbonique

La société dite « Carboxique d'Aigueperse » décide d'acheter le terrain du geyser en vue d'aménager le puits pour en extraire le gaz carbonique. L'anhydride carbonique est exploité pendant quelques années mais l'obstruction régulière du tubage et la difficulté à épurer ce gaz oblige la société à reprendre le forage, Cette opération, destinée également à colmater l'ancien puits, se solde par un échec.

En 1958, l'entreprise décide de réaliser un nouveau puits à quelques mètres du premier, mais des problèmes d'étanchéité et la présence de produits bitumineux ne permettent pas une réelle exploitation du gisement de gaz carbonique. En 1963 la Carboxique jette l'éponge et abandonne le site.

En 1999, sur demande de la municipalité, la société Carboxique démonte les derniers vestiges de cette friche industrielle (local de maintenance et partie basse du derrick). L'aventure de



Le geyser des Martres d'Artière a longtemps été une attraction touristique.

l'exploitation du sous-sol des Martres aura duré 80 ans... sans résultat.

Des hommes espèrent encore

Pour autant, les scientifiques sont convaincus que le sous-sol de la Limagne contient des réserves importantes de pétrole. C'est même la faute à pas de chance si aucun trépan n'a réussi à crever une veine contenant le précieux liquide. Les géologues De Launay et Glangeaud sont convaincus qu'il y a bien du pétrole aux Martres d'Artière mais que celui-ci ne peut être atteint en raison de cette nappe d'eau minérale qu'il faut traverser. Il faut donc percer ailleurs.

Ils font venir du nouveau matériel et décident d'un forage au lieu-dit Pont-Charraux près du puy de Crouel. Les travaux débutent le 29 mars 1920. La côte de - 856m est atteinte. A trois reprises on constate des remontées de pétrole et de gaz combustible. 3500 litres de pétrole seront extraits de ce puits mais le forage doit être abandonné le 22 octobre 1922 lorsqu'une poussée de gaz écrase le tubage.

Seul M. Glangeaud continue de croire à l'exploitation industrielle du pétrole en Limagne. Un nouveau sondage est entrepris le 3 novembre 1923 au lieu-dit Le Menhir de Beaulieu. Après deux années de travaux, le trépan atteint 1147 mètres : pas de pétrole !

Nullement découragé, Glangeaud fait venir du nouveau matériel de Pensylvanie et le 23 février 1925, il entreprend un forage à Mirabel près de Riom. Il faut trois ans de travaux pour atteindre 1322 mètres de profondeur mais la récolte est maigre : quelques centaines de litres de pétrole !

L'Etat arrête les frais ...

Cette fois, l'Etat français arrête les frais en supprimant son soutien aux prospecteurs. Les radiesthésistes prennent le relais. En 1929, ils parviennent à convaincre les investisseurs privés de forer à St Clément de Régnat. Ce puits est réalisé par la société Tréfort pour le compte de M. Bélot. Après avoir creusé jusqu'à 560 mètres de profondeur, aucune goutte de pétrole n'est en vue. En 1931, des amateurs découvrent que le Puy St Romain, en bordure de l'Allier, repose sur des assises de sable imprégnées d'hydrocarbure. Ils pensent qu'il suffit de creuser une galerie horizontale pour toucher le pactole. Après 40 mètres, ils butent sur du granit et doivent abandonner. Ils ne toucheront ni le pactole, ni le pétrole !

... les capitaux publics reviennent

En 1940, poussé par la demande croissante en produits pétroliers, l'Etat français ordonne l'exécution d'un forage à Bussières et Pruns près d'Aigueperse : en vain. De 1953 à 1954, L'Institut français du Pétrole coordonne une série de forages profonds le long de la faille limagnaise entre Moulins et Clermont Fd. : aucun résultat significatif. En 1959, ce même institut plante des derricks aux Martres sur Morge, à Lempty et près de Lezoux : toujours pas de pétrole. Enfin, en 1962, le sondage du dernier espoir est tenté à St Beauzire. Ce puits, qui, a établi le record de profondeur des forages en Limagne avec 1598 mètres, n'a pas produit une seule goutte d'hydrocarbure. Il met fin, pour longtemps, à la saga du pétrole auvergnat.

Après l'or noir... l'or vert

Mais voilà qu'aujourd'hui, on reparle de carburant dans la région. En toute discrétion cette fois, des biocarburants, appelés à faire tourner de plus en plus de moteurs, sont produits dans la plaine. Avec le colza, destiné à l'élaboration du Diester, et la betterave, pour la production d'éthanol, la Limagne a produit 18 000 hectolitres de carburant l'an dernier. C'est 200 fois plus que tous les forages réalisés pendant un siècle de prospection pétrolière !

Ce que l'on cherchait depuis si longtemps en profondeur se trouvait tout simplement en surface. Finalement, la plaine de la Limagne pourrait bien, dans un avenir proche, devenir un acteur majeur de la production de carburant en France. Dans ce contexte, la terre des Martres pourrait bien prendre sa revanche.



Fin 1919